

## CYDONIA Reviews

### Sinus Medii :

Review on Et l'Hiver dansait autour d'un Feu :

« Side project du Baron Von S., le maître d'oeuvre de Barbarossa Umtrunk, Cydonia nous fait perdre pieds et repères avec ce premier opus baptisé du nom de l'une des mers de notre satellite naturel. "Sinus Medii" donc, le détachement absolu, des lointains que l'esprit ne saisit que difficilement sur la carte floue de nos représentations et les portes de l'Eternité comme seules limites à ce périple...

Les mornes étendues lunaires, ce monde de cratères et de poussière, l'espace et la Terre, laquelle semble si étrangère à tout ça, si distante... Quand le dark ambient échappe à l'atmosphère, cela donne de convaincants paysages qui n'ont rien d'une dérive apaisante ou planante, bien au contraire la pression va aller crescendo dès "Valles Marineris", le titre d'ouverture; imaginez-vous arpentant les longs couloirs déserts d'une base spatiale abandonnée, une présence invisible rôde, sans relâche... Mais au-delà de cette dimension digne de la BO d'un film où la peur va prendre lentement possession du spectateur (on retrouve l'aspect visuel et «cinématographique» cher à BU), quelque chose qui transcende et englobe l'ensemble transparait également, une énergie mystique qui sous-tend cet écheveau de sons mystérieux se traduisant en grésillements, respirations inquiétantes et fréquences sans destinataire. Une sorte de choeur astral, présent sur "Nibiru" et "The Sentinel", pourrait illustrer ce propos, au moins en être l'une des expressions.

L'oppressant "Towers on the Moon" avec ses samples radios dignes de la NASA et sa boucle symphonique en appelle au film de science-fiction (encore le cinéma !), suivi par "Neuschwabenland", une reprise toute en sollicitations hypnotiques de l'entité mexicaine Escuadron de la Muerte qui clôt une réalisation synonyme de voyage sans retour, affirmant un peu à la façon de Nebel, un autre artiste important, la capacité de certaines musiques à éperonner l'imagination.

Gasp »

<http://etlhiverdansait.e-monsite.com/pages/content/cydonia.html>

Review on U-Zine :

« Cydonia est un projet parallèle mené par Baron Von S., maître à penser de Barbarossa Umtrunk, décidément très présent dans nos colonnes.

Si vous avez eu l'occasion de lire les chroniques rédigées à propos de Barbarossa Umtrunk, vous saurez que ce projet est atypique, maîtrisé mais quasi-impénétrable, terriblement dense et exigeant à l'écoute.

Spoken words, musique imagée, atmosphères chargées et concept abscond constituent les forces du projet principal de Baron Von S., qui au travers d'albums originaux, parvenait à garder une identité propre sans pour autant verser dans la redite. Cydonia quant à lui, surprend lorsque l'on connaît les considérations musicales de son géniteur.

Sinus Medii, du nom d'un d'une mer équatoriale de la Lune vous transporte cette fois-ci

dans de la pure musique atmosphérique, particulièrement épurée. Exercice extrêmement casse-gueule. On s'affranchit des structures, on tente de créer une ambiance entre hypnose et transe, mais il est souvent difficile de livrer un disque original, qui se démarque des autres et qui parviendrait à pénétrer l'auditeur. Cydonia ne peut être décentement comparé à Barbarossa Umtrunk, le projet n'ayant en commun que le nom de Baron Von S.

Ne vous attendez donc pas à la dimension cinématographique inhérente au prolifique artiste mais plutôt à une escapade éthérée dans un univers semblant nouveau pour lui. Trop, peut-être.

La musique atmosphérique n'est pas évidente à décrire, tout comme elle est difficile à composer, n'en déplaise à ceux considérant qu'il suffirait de poser des nappes de synthés pour façonner l'ambiance.

Sinus Medii ne déroge pas aux indispensables du genre.

Très aérée, quasiment uniquement axée sur les claviers, sa musique va droit à l'essentiel et ne s'encombre pas de fioritures. Un début assez poussif ne retiendra que difficilement notre attention jusqu'à la très réussie Nibiru, dont les considérations Noise évoqueraient un Diagnose : Lebensgefärh. L'album bascule alors dans un univers plus oppressant qui s'autorise quelques éclaircies (Eye Of Japet), pour reverser dans des dimensions plus angoissantes. Le spectre de Barbarossa Umtrunk resurgit sur les morceaux de conclusion Towers On The Moon et Neuschwabenland, proposant tout deux une mise en place plus développée, nantie de samples et d'orchestrations plus épaisses.

Néanmoins et ce sera la grande faiblesse de Cydonia, l'ensemble semble avoir le cul entre deux chaises. Un début de parcours qui devra attendre son cinquième morceau pour attiser la curiosité et un final qui part un peu trop dans tous les sens, on y perd nos repères, et ce que l'on attend d'un disque de ce registre est aux abonnés absents. Pas d'enivrement, pas vraiment d'angoisse.

En dépit d'une bonne volonté manifeste et d'un savoir-faire indiscutable, Cydonia ne parvient ni à envoûter ni à inquiéter, voudrait taper dans plusieurs ambiances alors qu'une seule et unique aurait été de meilleur aloi, et finalement non, l'alchimie ne prend pas.

C'est un essai à l'aveugle semble-t-il qui nous a été livré, et lorsque l'on a pour mètre-étalon les œuvres de Dahlia's Tears, il est impossible de souscrire pleinement à Sinus Medii, qui, malgré quelques bonnes idées, s'est fourvoyé dans l'essentiel d'un disque ambient : la cohésion. »

<http://www.u-zine.org/chronique.php?id=2635>

Review on Necroweb :

« Hinter Cydonia verbirgt sich niemand anderer als Baron Von S', der durch sein fleißiges Werkeln bei Barbarossa Umtrunk sicherlich so einigen Hörern bekannt sein dürfte.

Dieser Name ist aber auch die einzige Verbindung, denn musikalisch fährt der Musiker hier doch eine andere Schiene. Kein Zeichen von komplexen Songstrukturen, regiert doch vielmehr ein ambientes Grundfundament das Geschehen.

“Sinus Medii” ist von ruhiger Natur und vermag es stellenweise, den Hörer auf wunderbare Art zum Träumen zu verleiten.

Wie die Optik und der lateinische Titel bereits erahnen lassen, lädt man uns ein, zu einer kosmischen Reise durch unserer Galaxie, weshalb es auch nicht weiter verwundern sollte, wenn man hier und da einen spacigen Einschlag bemerkt.

Mit “Valles Marineris” beginnt der Silberling allerdings erst einmal recht unauffällig, ehe mit dem folgenden “The Sphinx Of Mars” so richtig Schmackes aufkommt.

Bereits jetzt empfiehlt es sich, die Augen zu schließen, um sich so dieser Welt voll hingeben zu können.

Erwähnter Space-Charakter springt dann besonders bei “The Sentinel” ins Ohr, wogegen “Sagittarius A” und “Eye Of Japet” mit stimmigen Melodien auffallen können.

Ebenfalls macht sich ein Hauch Bedrohlichkeit mitunter bemerkbar, lässt doch gerade “Towers On The Moon” diesbezüglich grüßen.

Den Kosmos mithilfe von spacigen Klangstrukturen zu beehren, ist sicherlich kein Neuland, aber mit Cydonia hat sich der Künstler in der Tat ein solides Standbein aufgebaut, weshalb man sich diesen Namen unbedingt merken sollte.

Merkwürdigerweise wollte gerade beim ersten Besuch “Sinus Medii” nicht so richtig zünden, was ich mir im Nachhinein gar nicht so recht erklären kann, denn bereits beim zweiten Durchlauf hinterließen die Stücke einen ganz anderen Eindruck auf mich, vermochten schnell zu fruchten und überzeugten in jeder Hinsicht.

Bleibt nur noch anzumerken, dass mit “Sinus Medii” in der Tat ein kleiner Diamant vorliegt, der aber seine Klasse nicht auf Anhub offenbart.

Wer sich allerdings die Zeit nimmt und tief in dieses Geschehen eintaucht, der wird von dieser Scheibe aus dem Hause SkullLine komplett überzeugt sein. »

<http://www.necroweb.de/cydonia-sinus-medii/>

Review on Darkroom magazine & webzine:

« Su queste pagine abbiamo imparato a conoscere molto bene l'act sinfonico/marziale francese Barbarossa Umtrunk (e continueremo ad occuparcene presto), che nel giro di pochi anni vanta già una nutrita serie di release, ed oggi ritroviamo il suo deus ex machina Baron Von S alle prese col debutto ufficiale per il suo nuovo progetto Cydonia, che esordisce con questo CDr rilasciato dalla SkullLine in 50 copie numerate a mano (nel consueto spartano package). Il Nostro, che in questa differente sede si fa chiamare Guetteur de Lune, opera stavolta completamente da solo (a differenza di Barbarossa Umtrunk, dove le collaborazioni con altri artisti sono importanti) per creare quella che può dirsi a tutti gli effetti l'ideale colonna sonora per un'esplorazione del "Sinus Medii", ossia una pianura di 20mila Km quadrati che rappresenta il settore più centrale della Luna. Per dar voce alla desolazione lunare che accompagna l'astronauta della copertina il musicista transalpino sposta le coordinate verso una dark ambient dal taglio cosmico, gelida e inquietante, ideale per descrivere le sensazioni che possono scaturire dalla consapevolezza della più totale solitudine. Stati d'animo estremi, legati ad una inquietudine palpabile, che il Nostro descrive usando tonalità glaciali e spettrali, sfruttando fino in fondo l'austerità che viene trasmessa dai crescendo delle trame droniche. In una distesa dove l'occhio si perde e la desolazione pervade ogni particella, l'artista innesta clangori industriali memori della vecchia scuola, facendo leva sui foschi presagi di un'inquietudine cosmica ("Valles Marineris", "Olympus Mons") che sconfinava più che volentieri nello spettrale ("Nibiru", "The Sentinel"). L'opera scorre con una certa inevitabile linearità, nonostante qualche incursione ritmica ed un certo numero di varianti, e appena prima della fine trova il proprio culmine in "Towers Of The Moon", austera come non mai grazie ad un piglio sinfonico drammatico e apocalittico di buon

effetto; chiude "Neuschwabenland", esplicito tributo all'act amico Escuadron De La Muerte (con cui Barbarossa Umtrunk ha appena realizzato uno split di cui vi parleremo presto) che vede l'inquieto finale sfociare nel sample di una celebre canzone d'epoca. Nessuna soluzione rivoluzionaria, né il massimo della qualità a livello di resa sonora (comunque dignitosa), ma se è vero che lavori come questo devono evocare precisi scenari e determinate sensazioni, allora l'efficacia di "Sinus Medii" ne fa un debutto più che apprezzabile per quelle che erano le sue prerogative concettuali: in attesa che il Nostro affini lo stile anche in questa sua differente veste, dategli una chance.  
Roberto Alessandro Filippozzi »

<http://www.darkroom-magazine.it/ita/104/Recensione.php?r=2597>

### Cygnus X-3 :

Review on White Noise...Dada ! :

« Cuando se dice que algo es una "paradoja" o que algo es "paradoxal" es que un motivo o una situacion llegan a ser un poco comico,divertido sin ninguna intencion previa de querer serlo. Pues bien a mi personalmente me ha ocurrido algo paradoxal con Cydonia. Porque? porque se trata de un proyecto experimental del tan amador por muchos "Barbarossa Umtrunk" el cual a mi (musicalmente) no me gusta demasiado... La paradoja, este proyecto Cydonia me ha encantado, me ha gustado mucho mas que cualquier album de Barbarossa y uno de los elementos clave, a mi gusto, es que aqui no hay voces humanas, ni canticos ni Spoken Words. Es un Dark Ambient totalmente atmosferico, Drone, "vacío" en el buen sentido de la palabra y es... enantador. De hecho la portada ya es muy justa al mostrarnos una porcion del espacio exterior, que es justamente la sensacion que desprende este disco, la del espacio. El infinito, vacio, frio y oscuro espacio. Muy elegante, muy bueno. DARK AMBIENT / DRONE »

<http://whitenoisedada.blogspot.com.es/2013/05/cydonia.html>

Review on Et l'Hiver dansait auour d'un Feu :

« Succédant à "Sinus Medii" paru en 2012 chez SkullLine, "Cygnus X-3" poursuit le voyage entamé par le Baron Von S. (Barbarossa Umtrunk) hors des champs terrestres avec ce second projet.

C'est dans un au-delà de nuages stellaires et de rayons cosmiques que le navire Cydonia nous perd, nappes et drones formant un corps magnétique qui semble nous attirer, hypnotisant chacun de nos atomes, comme si les particules du divin voulaient rejoindre leur berceau originel.

Présence symphonique imprimant une dynamique plus "organique", son de flûte mystérieux et rituel ("Et in Bugarach Ego"), les contours de cette réalisation flirtent parfois avec certaines dominantes de BU mais n'en retiennent principalement que le matériau atmosphérique, une sorte de canevas où les énergies mystiques entrouvrent leur livre de lumière et de ténèbres, chair d'étoiles et de trous noirs gravée sur l'Eternité.

"136199 Eris" referme l'album, une fréquence opaque au rendu plus "industriel" y croise une boucle ambiante (laquelle pourrait vaguement évoquer certains travaux de Burzum), notre esprit ne fait plus qu'un avec cet océan d'ondes et de messages abscons où limites, frontières et repères ne veulent plus rien dire.

Gasp »

<http://etlhiverdansait.e-monsite.com/pages/content/cydonia-cygnus-x-3.html>

Review on Necroweb :

« Dass Cydonia ein Dark Ambient Ableger von Barbarossa Umtrunk ist, sollte eigentlich bekannt sein. Dabei wurde der Name einer Marsregion, genauer gesagt Hochebene, genommen und entsprechend ist ein spaciger Bestandteil in der Musik vorhanden. Der Eröffnungstrack suggeriert erst einmal nichts anderes als Einöde, entschwindet entsprechend unauffällig und verrät noch nicht viel über die Beschaffenheit von "Cygnus X-3".

Dies ändert sich aber mit dem nächsten Stück merklich, kommt doch nun ordentlich Atmosphäre zum Vorschein, weshalb Kopfkino die unausweichliche Folge ist - Bilder gewinnen an Form, irgendwo in weiter Ferne lauert etwas Geheimnisvolles. Ein starker Track!

Dann wird es zunehmend mystisch, Bedrohlichkeit steigt zwischenzeitlich auf und irgendwie schafft es der Musiker auch immer wieder, selbst lange Vertonungen am Leben zu halten.

Vielleicht dauert es bei manchem Hörer, bis die Umsetzungen richtig fruchten, was für Liebhaber des Debüts aber nicht zutreffen sollte. Jenes ist nämlich in seiner Beschaffenheit durchaus ähnlich, scheinbar recht minimalistisch gehalten. Ab einem gewissen Punkt dringen Stimmen aus der Ferne und im letzten Drittel kommt gar ein dramatischer Aspekt zum Vorschein, wobei das letzte Stück aber wieder sehr ruhig gehalten ist. Man merkt, der Musiker schreitet mit einfachen, dafür aber effektiven Mitteln zur Tat, wobei immer mal wieder diverse Feinheiten durchblitzen.

Somit konnte der hohe Standard des Vorgängers gehalten werden, weshalb auch hier meinerseits eine uneingeschränkte Kaufempfehlung ausgeht. Im Gegensatz zum Erstwerk, welches über die Manufaktur SkullLine vertrieben wird, ist "Cygnus X-3" allerdings im Moment lediglich als Download zu beziehen, eine physische Vollversion wäre in diesem Fall begrüßenswert und wer nun neugierig geworden ist, dem sei zu dem großartigen Song "Around The Moon" geraten. »

<http://www.necroweb.de/cydonia-cygnus-x-3/>